

ENTRETIEN avec le pianiste Pierre REACH, à propos de son Intégrale des Sonates de Beethoven (parution du 4e et dernier volume à l'été 2026)

Avec ce 4^e volume paru cet été, Pierre Réach achève son intégrale événement des 32 Sonates de Beethoven. Une somme qui marque avant l'heure l'anniversaire Beethoven 2026... Le pianiste porte en lui les 32 Sonates, comme un but à réaliser depuis ses 5 ans. Le projet d'une vie se réalise ainsi, connaissant sa conclusion magistrale à l'été 2026. Géant de l'humanité, Beethoven transmet le sentiment de bonté, d'humanité, une espérance qui inspire... et aussi un cadre musical hors normes, qui emprunte à ses quatuors. Urgence, mobilité d'une matière en métamorphose, liberté, fulgurance, Pierre Réach présente sa propre vision du cycle, ce qui en fait un sommet fascinant

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre compréhension et votre approche de Beethoven à travers cette intégrale des sonates? Des éléments de votre appréciation ont-ils changé en cours d'enregistrement?

Pierre Réach : Depuis mon plus jeune âge, (j'avais cinq ans lorsque mes parents m'ont amené à mon premier concert et c'était Wilhelm Kempff qui donnait l'intégrale des Sonates de Beethoven, salle Pleyel à Paris), j'avais désiré les jouer toutes, et petit à petit cette intégrale était devenue le projet de ma vie.

Donc je peux dire que je les côtoie depuis fort longtemps et bien sûr, mes études au Conservatoire de Paris sous la direction d'Yvonne Lefébure qui était une grande beethovénienne puis Maria Curcio à Londres qui fut l'une des principales disciples d'Arthur Schnabel, puis Paul Badura-Skoda ainsi que mes rencontres avec d'immenses artistes jusqu'à Arthur Rubinstein qui m'a donné de précieux conseils entre 1975 et 1979, m'ont façonné et donné à réfléchir et tout remettre en question à plusieurs époques de ma vie.

J'ai eu ce que je pourrais appeler des « étapes » dans ma confrontation avec l'oeuvre de Beethoven, et je n'ai pas fini, encore à mon âge de découvrir des aspects toujours plus profonds et même universels de ce géant de l'humanité. ¶ Oui, mon approche a changé, elle a plutôt pris de l'épaisseur et l'aspect de Beethoven qui a pris le dessus dans ma vision de son oeuvre, pas seulement d'ailleurs pour les sonates mais pour toute sa musique, c'est un sentiment de bonté humaine, de fraternité généreuse et d'espérance qu'il est, il me semble, le plus grand à porter si haut.

Pendant un enregistrement, on éprouve le sentiment grave et émouvant de savoir que si on laisse certes une sorte de photo prise à un instant précis, on sait aussi que tout cela restera et que ce sont justement cette trace, ces sillages différents qui font partie de vous-même que vos descendants, vos amis,

vos collègues et tout votre public savoureront après votre disparition et bien sûr vous jugeront. □Pendant les enregistrements, ce sentiment de responsabilité m'a littéralement envahi pendant que je jouais, et ainsi mes choix d'interprétation, même s'ils ne changeaient pas, se sont sentis renforcés, car le moment était enfin venu de donner tout et dans un maximum de sincérité et je dirais aussi d'honnêteté.□D'ailleurs quand on parle d'honnêteté, on sent parfois quelque chose de faible ou même petit. Ici l'honnêteté d'oser la confrontation et de respecter de tels chefs-d'œuvres vous grandit.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre représentation du Beethoven pianiste? Que révèle sa production des sonates (sur l'homme, l'artiste, l'évolution de l'écriture...)?

Pierre Réach : Il paraît que Beethoven jouait vite et cela semble à l'image de son écriture visible sur les manuscrits. On y sent une hâte, une urgence même et pour répondre à cette question fort belle sur le Beethoven pianiste, je dirais que je le vois dans une urgence. Cette urgence n'est nullement une précipitation mais avant tout une volonté surhumaine que tout puisse être dit dans les meilleurs délais et d'une manière directe. Je le vois jouer avec fougue dans les passages rapides, le con fuoco de Beethoven est unique, et avec une immense tendresse dans les grands chants des adagios, avec la rigueur omniprésente d'un tempo puissant, implacable et même solennel.

Franz Liszt a beaucoup « pris » à Beethoven, et il le disait lui-même. Le spectacle des grands récitals lisztien n'existerait pas sans Beethoven et c'est Beethoven qui a rendu immense le message musical. L'idée prédomine sur tout, et elle montre la direction comme un gouvernail de toute une vie.

En ce qui concerne l'écriture elle-même de Beethoven dans ses Sonates, je rappelle combien la forme quatuor est si souvent présente, un grand nombre de ses sonates commencent avec les

quatre voix qui sont chacune un instrument de cette formation dans laquelle il excellait et a livré ses plus grandes œuvres. Et la dynamique, les contrastes naissants, les crescendo qui n'aboutissent pas et sont suivis d'un piano subito, ...tout cela c'est Beethoven et sa manière d'écrire a ouvert les portes des 20ème et même 21ème siècle.

CLASSIQUENEWS : Si vous ne deviez ne retenir que deux sonates de ce corpus des 32, quelles seraient-elles et pour quelles raisons?

Pierre Réach : Ah la difficile et même impossible question! Je ne peux y répondre et en tous cas il y en aurait plus que deux. □ Si je dis Appassionata et opus 111 (la dernière) je me demande pourquoi pas la Clair de lune et l'opus 110! Et pourquoi pas l'opus 78 « A Thérèse » et les Adieux opus 81a qui contiennent de véritables déclarations d'amour... et pourquoi pas la toute première celle du jeune compositeur de génie qui devait dire plus tard: « il n'y aura qu'un Beethoven »!

CLASSIQUENEWS : Selon vous quelles sources d'inspiration ont été décisives dans la réalisation de ce corpus? Quelle en est la spécificité et la modernité?

Pierre Réach : Je me méfie à vrai dire des « sources d'inspiration »...Imaginez que la sonate dite « La caille » (je déteste ce mot) opus 31 n°3, en réalité l'une des plus heureuses et enjouées, pleines d'élan vital et enthousiaste quand... au même moment Beethoven écrit le testament d'Heiligenstadt où il décide de mettre fin à ses jours ! Un

proverbe dit : Il n'y a pas de chemin, il n'y a que les traces qu'on laisse... Je ne pense pas que Beethoven ait recherché « une inspiration » particulière. Bien sûr il était amoureux, bien sûr il souffrait et avait des moments de bonheur, bien sûr il redoutait la maladie et la mort mais sa musique était en lui, telle une lave volcanique incandescente qui devait quoi qu'il puisse arriver sortir, exploser et on peut le dire transformer le monde ! Je me rappelle Arthur Rubinstein disant : « Je ne peux m'imaginer le monde sans Beethoven »

La spécificité du langage beethovénien est une spontanéité unique qui nous « fait assister » à la métamorphose des éléments. Rien n'est définitif, tout est en perpétuelle évolution. Prenez la sublime introduction précédant le premier arioso de l'opus 110. Rien ne vient spontanément, tout doit être travaillé, préparer, un peu comme l'état d'attente qui précède une prière. Même remarque pour ce qui précède la grande fugue de la Hammerklavier. La fugue va construire un édifice géant mais pour ce faire, elle a besoin d'être désirée, annoncée et le « Es muss sein » de Beethoven est une invitation à « accepter » les conditions d'une conscience de la réalité fondamentale. Cela n'enlève rien au « rêve » beethovénien, mais le rêve chez Beethoven est une espérance un idéal et c'est cela qui lui donne une telle force.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié aux séances d'enregistrement?

Pierre Réach : J'ai dormi très peu pendant les nuits des sessions d'enregistrement. Et pourtant je ne me sentais pas fatigué... Je me sentais investi d'une mission que je m'étais moi-même assignée, le projet de ma vie était là et j'étais heureux. Fier ? Sans doute aussi. Mais la fierté que l'on éprouve à se mesurer à de tels sommets n'est ni une arrogance, ni un orgueil déplacé. C'est un bonheur d'avoir pu prendre conscience dans ces quelques années d'enregistrement, d'un

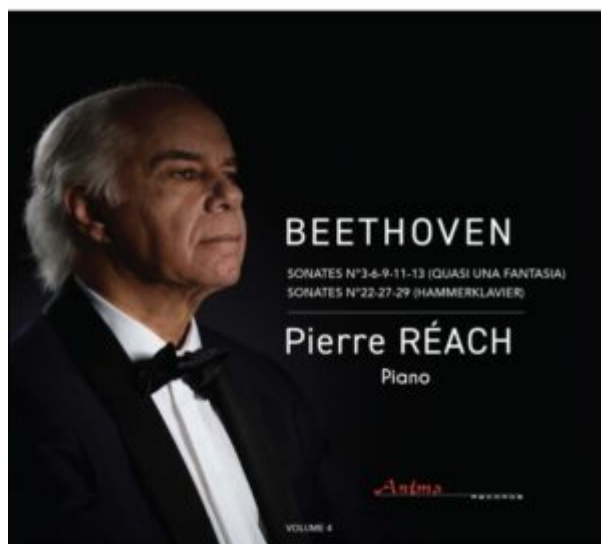
message universel si encourageant et enthousiaste. Si cela va mal parfois, je pense à Beethoven, à tout ce qu'il m'a donné et continue de me donner comme un privilège reçu et qui est ce que j'ai reçu de plus précieux dans ma vie.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre critique complète du Vol 4 de l'Intégrale des Sonates de Beethoven par Pierre Réach :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-quasi-una-fantasia-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/>

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but... toujours inatteignable. Entre



insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.

CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)

LOUIS COUPERIN : *Préludes non mesurés*, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne... À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney).

Le corpus ainsi abordé est l'une des plus étonnantes inventions du XVII^e siècle : entièrement écrite, mais presque improvisée ; libre de toute barre de mesure et de toute notation rythmique ; suspendue dans un temps mouvant qui demeure aujourd'hui d'une saisissante modernité, et à la discrétion de l'interprète.



1626-2026 : 400 ans de Louis Couperin ... Compositeur et improvisateur, **Denis Levaillant** aborde l'ensemble des partitions comme des partitions ouvertes, à réinventer à chaque lecture. Leur liberté de déclamation, leur richesse harmonique, leur jeu de résonances trouvent sur **le grand piano de concert Yamaha CFIIIS**, une nouvelle profondeur sonore, une parure contemporaine

qui rehausse encore leur profonde et essentielle modernité.

Quatre siècles après sa naissance, Louis Couperin apparaît plus que jamais comme notre contemporain. Au XVII^e siècle cette musique était futuriste. Aujourd'hui elle le demeure plus que jamais.

CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non mesurés.
Danis Levaillant, piano (1 cd **DLM éditions**) – Sortie
annoncée le 29 août 2026.

**CRITIQUE, Festival. 40e
Festival Castell de Peralada
(II), Mirador del Castell, le
25 juillet 2026. Carles PRAT
: Estètica i Massacre
(création). Maria Patak,
Carlos Varela... Oriol Pla,
mise en scène / Cares Prat,
direction**

Le Festival de Peralada poursuit son

activité créatrice en proposant chaque été au moins une création lyrique. Pour sa 40e édition, il affiche en seconde partie de soirée (22h30), ce 25 juillet, « *Estètica i Massacre* », nouvel ouvrage très séduisant musicalement qui surfe sur plusieurs thèmes actuels : la question du genre, la chirurgie esthétique, les diktats des réseaux sociaux...



Ce soir c'est une partition délirante, affûtée qui après avoir été réalisée dans un format court, au Liceu de Barcelone, se déploie dans sa version complète [en 2 actes], affublée d'une seconde partie plus critique et ironique encore que le volet initial.

En questionnant la norme esthétique qu'imposent jusqu'à l'hystérie, les codes des réseaux sociaux, la librettiste **Carlotta Gurt** questionne d'une façon générale le rapport de l'individu et du corps social, de la singularité particulière et de la pression des usages collectifs... Son livret évoque

précisément la torture exercée au final sur les corps et les esprits insatisfaits en quête de beauté « parfaite » . Au nom de l'esthétique, c'est bien un *massacre* organisé (et bien markété) qui s'impose. Une torture qui doit être questionnée à sa juste mesure... ce que réalise l'opéra présenté en création ce soir, au Mirador de Peralada.



La première partie met en scène un couple confronté aux diktats esthétiques cultivés / martelés par la société et les réseaux sociaux ; après avoir succombé aux promesses de la chirurgie esthétique, l'épouse entre en rébellion et rejette toute atteinte à son être naturel, quand son compagnon tombe à l'inverse, dans la spirale de l'auto célébration narcissique, jusqu'à basculer dans le changement de genre : extensions, prothèses, manucure des ongles à l'appui... tout est bon pour

gagner plus de notoriété numérique.

La créature transgenre occupe et pilote toute la seconde partie, son point culminant étant un show télévisé ou « il / elle » réalise l'entretien d'un autre double monstrueux... La séquence est d'autant plus pertinente qu'elle inclut le public en temps réel ; les spectateurs du Mirador devenant les vrais spectateurs de cette vraie fausse émission en direct.

Le flux musical donne l'épaisseur des personnages ; exprime leur questionnements, revirements, attentes et illusoires conquêtes... Tout cela souligne combien cette beauté artificielle est la cause d'une violence intime profonde. Ce croisement sémantique (apparence / essence) fonde la justesse du sujet et rend son traitement lyrique, de principe prometteur.



L'opéra de chambre file en 1h de temps, dans un théâtre

critique, aux accents satiriques, sur les dérives de notre société, épinglant précisément ce en quoi la quête illusoire d'une beauté commerciale à force d'opérations et d'interventions sur le corps, réalise de fait un « massacre » (pour reprendre le titre de l'opéra) ; telle quête délirante ruine l'identité profonde et affecte sérieusement l'équilibre psychique. En faisant l'expérience de cette chute existentielle, les deux protagonistes se retrouvent à la fin, en se mettant à nu [au sens strict] : nouveaux Adam et Eve, ils re-découvrent les vertus de la vérité : en risquant de la perdre de façon irréversible, chacun des deux comprend et mesure ce qui a été en jeu tout du long : son identité profonde.

Le sujet est d'autant mieux abordé que la réalisation musicale est efficace et très articulée sous la direction du compositeur ; les instruments soulignant le relief d'une écriture vocale s'apparentant à un parlé-chanté continu, fluide et expressif, sans distorsion ou accents stridents comme souvent. Au contraire, le style du compositeur Catalan **Carles Prat** opte pour une fusion délectable chant / instruments. Cette séduction formelle ajoute à la réussite du spectacle entièrement chanté en catalan (avec lors de la représentation, les sous-titres en espagnol). Très impliqués, les deux jeunes solistes redoublent de précision et de nuances expressives en particulier le baryton **Carlos Varela**.

Le livret met à jour les tensions maquillées, perce la vacuité des artifices et l'insondable vanité humaine. Et les 4 instrumentistes en réalisent la parure constamment active, admirablement fusionnée au chant des deux solistes, les saillies facétieuses (car l'humour souvent le dispute au cynisme), comme les déchirements intérieurs du baryton ou de la soprano [accompagnement du violon solo]. Incisif sans être véritablement mordant, le drame est un sans faute, de surcroît dans une réalisation scénique elle aussi claire et très efficace. L'inédit s'affirme à Perelada avec brio, et demain

encore, avec la création du cycle de 14 mélodies inédites, composées par **Alberto Garcia Demestres** sur les textes de Cristina Pavarotti (dim 26 juillet 2026).



Carles

Prat : Estética i massacre, opéra en création © Festival Peralada 2026

CRITIQUE, festival. 40ème Festival Castell de Perelada (II), Mirador del Castell de Peralada, le 25 juillet 2026. Carles PRAT : Estètica i Massacre » (création). Avec Maria Patak, Carlos Varela... Oriol Pla, mise en scène / Carles Prat, direction musicale

COFFRET CD événement, annonce. THE SEIJI OZAWA EDITION (238 cd DECCA CLASSICS)

**Decca nous régale. A l'été 2026, paraît
l'édition Seiji Ozawa « THE SEIJI OZAWA
EDITION », un coffret impressionnant
regroupant au total l'héritage
discographique du chef japonais, hélas
décédé le 6 février 2024 (LIRE notre
dépêche mort de Seiji Ozawa :**

**[https://www.classiquenews.com/mort-du-chef-
f-dorchestre-seiji-ozawa-mardi-6-
fevrier-2024-a-tokyo/](https://www.classiquenews.com/mort-du-chef-d-orchestre-seiji-ozawa-mardi-6-fevrier-2024-a-tokyo/))**

... soit 238 CD qui réunit les enregistrements du chef d'orchestre disciple de Karajan, révélé par le Concours de Besançon 1959. Ozawa a été l'une des figures marquantes de la vie musicale internationale, reliant les cultures musicales d'Europe, des États-Unis et du Japon pendant plusieurs décennies.



Cette édition rassemble ses enregistrements édités sous étiquette Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Sony, Warner, Telarc, ECM, Hyperion et JVC, ainsi que des enregistrements live inédits de TOKYO FM. Il documente les partenariats artistiques d'Ozawa avec des orchestres tels que l'Orchestre symphonique de

Boston, le Berliner Philharmoniker, le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Saito Kinen (qu'il a fondé avec le Festival du même nom en 1992), l'Orchestre de chambre Mito.

Les enregistrements sont présentés sur des CD UHQ de haute qualité (lisibles sur n'importe quel lecteur CD standard) avec revêtement Green Label et dans les pochettes originales en étuis à cartes. Quatre livrets anglais/japonais totalisant 600 pages comprennent de nouvelles notes de l'ancien producteur de Tokyo FM, Hiroo Tojo et des contributions d'Haruki Murakami, John Williams, Martha Argerich, Itzhak Perlman et James Taylor. De nombreux enregistrements sont disponibles sur CD pour la première fois à l'international. Inclus également (ajoutant à la richesse éditorial du présent coffret événement) : des photos rares et inédites de la succession d'Ozawa et des archives d'Universal. Parution annoncée **le 21 août 2026**.

ENGLISH

The Seiji Ozawa Edition presents an extraordinary 238-CD box set that brings together, for the first time, the complete recorded legacy of this great conductor in one collection. Ozawa was one of the defining figures of international musical life, bridging the musical cultures of Europe, the United States and Japan over several decades.

The edition brings together recordings from Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Sony, Warner, Telarc, ECM, Hyperion and JVC, as well as previously unreleased live recordings from TOKYO FM. It documents Ozawa's artistic partnerships with orchestras including the Boston Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Orchestre National de France, Saito Kinen Orchestra and Mito Chamber Orchestra.

The recordings are presented on ultra-high-quality UHQ-CDs (playable on any standard CD player) with Green Label Coating and in original jackets in card sleeves. Four English/Japanese booklets totalling 600 pages include new liner notes by former Tokyo FM producer Hiroo Tojo and contributions from Haruki Murakami, John Williams, Martha Argerich, Itzhak Perlman and James Taylor. Many recordings are available on CD for the first time internationally. Also included are rare and never-before-seen photos from Ozawa's estate and the Universal archives.

PRÉ COMMANDEZ votre exemplaire de ce coffret événement sur le site de DECCA classics :

https://store.deccaclassics.com/products/seiji-ozawa-edition-238-cd-box-set?utm_source=Email&utm_medium=Email&utm_campaign=DeccaClassicsSeijiOzawaboxset280726&utm_content=UMGUK55282-1637733&utm_referrer=https%3A%2F%2Fmail.infomaniak.com%2F&utm_board=vv-prod-api&utm_country=GB&utm_linkurl=vv.lnk.to%2Ffig98xm&lf=4a4851e482e77fd4f110ac0e3246daa0&vvsa_consumer_id=4712176&vvsa_tracking=_vvsa_00lGhE0h769831

tracklisting des 238 cd

THE DEUTSCHE GRAMMOPHON RECORDINGS

TCHAIKOVSKY/PROKOFIEV/BERLIOZ: Romeo et Juliette

SAN FRANCISCO SYMPHONY

RUSSO: 3 Pieces for Blues Band and Symphony Orchestra •

BERNSTEIN: « West Side Story » – Symphonic Dances

The Siegel-Schwall Band, SAN FRANCISCO SYMPHONY

BERLIOZ: Symphonie fantastique

BERLIOZ: La Damnation de Faust Stuart Burrows, Donald McIntyre, Thomas Paul, Tanglewood Festival Chorus

BEETHOVEN: Piano Concerto No. 5 Christoph Eschenbach

BARTÓK: The Miraculous Mandarin (Suite) • IVES: Symphony No. 4

RAVEL Orchestral Works

BRAHMS: Symphony No. 2

BERLIOZ: Roméo et Juliette Julia Hamari, Jean Dupouy, New England Conservatory Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

RUSSO: Street Music • GERSHWIN: An American in Paris

Corky Siegel, SAN FRANCISCO SYMPHONY

GLAZUNOV: Chant du Ménestrel • SHOSTAKOVICH: Cello Concerto No. 2 • FALLA: El sombrero de tres picos Mstislav Rostropovich, Teresa Berganza

RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade • BARTÓK: Music For Strings, Percussion And Celesta Joseph Silverstein

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5

MOZART: Clarinet Concerto; Bassoon Concerto • TAKEMITSU:

Quatrain; A Flock Descends Into The Pentagonal Garden Harold
Wright, Sherman Walt, Ensemble Tashi
BRAHMS: Symphony No. 1
RESPIGHI: Pines Of Rome; Roman Festivals; Fountains Of Rome
MAHLER: Symphony No. 1
BERG: Violin Concerto • STRAVINSKY: Violin Concerto Itzhak
Perlman
RESPIGHI: Ancient Airs And Dances
TCHAIKOVSKY: Swan Lake
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
OFFENBACH: Les Contes d'Hoffmann
Plácido Domingo, Edita Gruberová, Choir R.T.F. Maitrise De
Radio France
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
PROKOFIEV: Romeo and Juliet
FAURE: Pelléas et Mélisande; Après un Rêve; Pavane; Elégie
Dolly Lorraine Hunt Lieberson, Tanglewood Festival Chorus,
Jules Eskin
CHABRIER: España • GOUNOD: Faust Ballet Music • THOMAS:
« Mignon » Overture • OFFENBACH: Gaîté parisienne
LISZT: Piano Concertos Nos. 1 & 2, Totentanz Krystian Zimerman
POULENC: Gloria; Stabat Mater Kathleen Battle, Tanglewood
Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4; Capriccio italien
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5; Overture 1812
BARTÓK: Concerto for Viola and Orchestra; Music For Strings,
Percussion And Celesta Wolfram Christ
PROKOFIEV: Symphonies Nos. 1–7, Lieutenant Kijé
BERLINER PHILHARMONIKER
HONEGGER: Jeanne d'Arc au bûcher Oratorio dramatique
Marthe Keller, Georges Wilson, Choir R.T.F. Maitrise De Radio
France
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker; The Sleeping Beauty Suite
BARTÓK: Violin Concerto No. 2 • MORET: En reve Anne-Sophie

Mutter

FRANCK: Symphony • POULENC: Concerto for Organ, Strings and Percussion Everett Firth, Simon Preston

POULENC: Concert Champêtre Trevor Pinnock

SHOSTAKOVICH: Violin Concerto No. 2 • SCHUMANN/SHOSTAKOVICH: Violin Concerto Gidon Kremer

MENDELSSOHN: A Midsummer Night's Dream Kathleen Battle, Frederica von Stade, Narrated by Judi Dench, Tanglewood Festival Chorus

RACHMANINOFF: Piano Concertos Nos. 1 & 2 Krystian Zimerman

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

PROKOFIEV: Piano Concerto No. 2 • RAVEL: Piano Concerto in G Yundi, BERLINER PHILHARMONIKER

MENDELSSOHN: A Midsummer Night's Dream (Japanese narration version)

Narrated by Sayuri Yoshinaga, Kathleen Battle, Frederica von Stade, Tanglewood Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE TOKYO GALA CONCERT

Anne-Sophie Mutter, Diego Matheuz, SAITO KINEN ORCHESTRA

THE PHILIPS RECORDINGS (I)

BEETHOVEN: Symphony No. 9

Ambrosian Singers, Anna Reynolds, Helge Brilioth, John McCarthy, Karl Ridderbusch, Marita Napier

NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6

TCHAIKOVSKY: The Nutcracker; The Sleeping Beauty

ORCHESTRE DE PARIS

DVORAK: Symphony No. 9; Carnival Overture

BEETHOVEN: Symphony No. 3

SAN FRANCISCO SYMPHONY

SCHOENBERG : Gurrelieder James McCracken, Jessye Norman, Tatiana Troyanos, Tanglewood Festival Chorus

WU TSU-CHIANG (WU ZUQUANG): Little Sisters of the Grassland; Concerto for Pipa & Orchestra • SOUSA: The Stars and Stripes Forever • LISZT: Piano Concerto No. 1 Liu Teh-Hai, Liu Shin-

Kun

HOLST: The Planets

STRAVINSKY: The Rite of Spring

MAHLER: Symphony No. 8

R.STRAUSS: Also Sprach Zarathustra; Ein Heldenleben

TCHAIKOVSKY • SIBELIUS: Violin Concertos Viktoria Mullova

MAHLER: Symphonies Nos. 2, 4, 1

Kiri te Kanawa

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

ORFF: Carmina Burana

Edita Gruberová, John Aler, Thomas Hampson, Shinyukai Choir,
Knabenchor Des Staatschores Berlin, Berliner Domchor

BERLINER PHILHARMONIKER

R.STRAUSS: Elektra

Hildegard Behrens, Christa Ludwig, Nadine Secunde, Ragnar
Ulfung, Jorma Hynninen

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

BIZET: Carmen

Jessye Norman, Neil Shicoff, Simon Estes, ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE

MAHLER: Symphony No. 7

MAHLER: Symphony No. 7; Kindertotenlieder

Jessye Norman, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

WAGNER: Overtures & Preludes

BERLINER PHILHARMONIKER

THE DECCA RECORDINGS (I)

POULENC: Concerto for 2 Pianos • MILHAUD: Scaramouche / Katia
Labèque, Marielle Labèque

MAHLER: Symphonies Nos. 9, 10, 5

J.S. BACH: Transcriptions by
Stokowski/Schoenberg/Stravinsky/Webern

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

DVORÁK: Symphony No. 9

WIENER PHILHARMONIKER

MAHLER: Symphonies Nos 3 & 6 / Jessye Norman, American Boy
Choir, Tanglewood Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

DVORÁK: Symphony No. 8; The Noon Witch

RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade; Russian Easter Festival

WIENER PHILHARMONIKER

R. STRAUSS: Salome Jessye Norman, James Morris, Walter Raffeiner, Kerstin Witt, Richard Leech, Annette Markert, Andreas Conrad, Karl-Friedrich Hölzke

STAATSKAPELLE DRESDEN

BARTÓK: Concerto for Orchestra; The Miraculous Mandarin
Tanglewood Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

R. STRAUSS: Eine Alpensinfonie

WIENER PHILHARMONIKER

NATIONAL ANTHEMS NAGANO WINTER OLYMPICS 1998

NEW JAPAN PHILHARMONIC

RAVEL: Shéhérazade • BRITTEN: Les illuminations • DEBUSSY: La
dame à la robe bleue Sylvia McNair, Tanglewood Festival Chorus

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE PUCCINI ALBUM

Galina Gorchakova, Neil Shicoff, Alessandro Calamai, Carlo
Andrea Masciadri, Pawel Janowski, Vito Roberti, Loris Bertolo
ORCHESTRA DEL MAGGIO MUSICALE FIORENTINO

NEW YEAR'S DAY CONCERT 2002

WIENER PHILHARMONIKER

TAKEMITSU: November Steps; Viola Concerto; Eclipse

BRAHMS: Symphony No. 4; Hungarian Dances Nos. 5 & 6

BRAHMS: Symphony No. 1; Hungarian Dances

BRAHMS: Symphonies Nos. 2 & 3

TCHAIKOVSKY: Serenade For Strings • MOZART: Eine kleine
Nachtmusik; Divertimento

STRAVINSKY: Oedipus Rex Jessye Norman, Peter Schreier, Bryn
Terfel, Harry Peeters, Robert Swensen, Michio Tatara,
Shinyukai Choir, Tokyo Opera Singers

BEETHOVEN: Symphony No. 7 • SCHUBERT: Symphony No. 8

SCHOENBERG: Verklärte Nacht • STRAVINSKY: Apollon musagète

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4 • RIMSKY-KORSAKOV: Capriccio
espagnol

STRAVINSKY: The Rake's Progress Anthony Rolfe Johnson, Sylvia McNair, Paul Plishka, Tokyo Opera Singers, Jane Bunnell, Jane Henschel, Takanori Egami, Donald Adams

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6; Swan Lake (Suite)

SCHUBERT: Symphony No. 9

POULENC: Les Mamelles de Tirésias; Le Bal Masqué Tokyo Opera Singers

TAKEMITSU: Requiem; Family Tree; My Way Of Life

BEETHOVEN: Symphony No. 3; Egmont Overture

J.S.BACH: Matthäus-Passion John Mark Ainsley, Thomas Quasthoff, Nathalie Stutzmann, Katsunori Kono, Christiane Oelze, Tokyo Opera Singers, SKF Matsumoto Children's Chorus

BEETHOVEN: Symphony No. 6; Leonore Overture No. 3

BEETHOVEN: Symphony No.1; Leonore Overture No. 2

BARTÓK: Divertimento • DVOŘÁK: Serenade for Strings • WOLF: Italian Serenade

J.S.BACH: Mass in B minor Barbara Bonney, Angelika Kirchschrager, John Mark Ainsley, Alastair Miles, Tokyo Opera Singers

BEETHOVEN: Symphonies Nos. 2 & 5; Funeral March

BEETHOVEN: Symphonies Nos. 4 & 8

BEETHOVEN: Symphony No. 9 / Anne Schwanewilms, Barbara Dever, Paul Groves, Franz Hawlata, Tokyo Opera Singers

BRUCKNER: Symphony No. 7

BARTÓK: Music for Strings, Percussion & Celeste; Concerto for Orchestra

GERSHWIN: Concerto in F Marcus Roberts Trio

SHOSTAKOVICH: Symphony No. 5

BERLIOZ: Symphonie Fantastique

MAHLER: Symphony No. 1 • MOZART: Symphony No. 32

BRITTEN: War Requiem / Anthony Dean Griffey, Matthias Goerne, Christine Goerke, Tokyo Opera Singers, Ritsuyukai Choir, SKF Matsumoto Choir, SKF Matsumoto Children's Chorus

BRAHMS: Symphony No. 2 • RAVEL: Shéhérazade; Alborada del Gracioso / Susan Graham

BRAHMS: Symphony No. 1

BERLIOZ: Symphonie Fantastique

BRITTEN: War Requiem / Christine Goerke, Anthony Dean Griffey,
Matthias Goerne, SKF Matsumoto Choir, Ritsuyukai Choir, SKF
Matsumoto Children's Chorus

BARTÓK: Bluebeard's Castle / Elena Zhidkova, Matthias Goerne

RAVEL: L'enfant et les sortilèges

BERLIOZ: Symphonie Fantastique

BEETHOVEN: Leonore Overture No. 3; Symphony No. 7

SAITO KINEN ORCHESTRA

THE PHILIPS RECORDINGS (II)

BIZET: Symphony in C • RAVEL: Ma mère l'oye

RAVEL: Le Tombeau de Couperin • STRAVINSKY: Pulcinella Suite

MITO CHAMBER ORCHESTRA

THE DECCA RECORDINGS (II)

BEETHOVEN: Symphonies Nos 2, 4, 5, 7, 8 • MOZART: Clarinet
Concerto

MITO CHAMBER ORCHESTRA

BEETHOVEN: Symphonies Nos 1 & 9; Piano Concertos Nos. 1 & 2 •

GRIEG: Holberg Suite

Martha Argerich, MITO CHAMBER ORCHESTRA

POEMES – RAVEL, MESSIAEN, DUTILLEUX

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE (15-19)

HYPERION

PANUFNIK: Symphony No. 8 • SESSIONS: Concerto for Orchestra

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

ECM NEW SERIES

HOSOKAWA / MOZART

Momo Kodama, MITO CHAMBER ORCHESTRA

THE TELARC RECORDINGS

VIVALDI: The Four Seasons

BEETHOVEN: Symphony No. 5; Egmont Overture

BEETHOVEN: Piano Concertos; Choral Fantasy

Rudolf Serkin, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE WARNER MUSIC RECORDINGS

RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade • BORODIN: Polovtsian Dances
BARTÓK: Concerto for Orchestra • KODÁLY: Galántai táncok
LUTOSŁAWSKI: Concerto for Orchestra • JANÁČEK: Sinfonietta
CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
PROKOFIEV: Piano Concerto No. 3 • RAVEL: Piano Concerto /
Alexis Weissenberg
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4
STRAVINSKY: Capriccio; Concerto; Movements for Piano and
Orchestra / Michel Béroff
ORCHESTRE DE PARIS
SIBELIUS: Violin Concerto • BRUCH: Violin Concerto No. 1 /
Masuko Ushioda
ISHII: Sogu II • TAKEMITSU: Cassiopeia Stomu Yamash'ta, Gagaku
Ensemble
THE JAPAN PHILHARMONIC ORCHESTRA
WIENIAWSKI: Violin Concertos Nos.1 & 2
Itzhak Perlman, LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA
STRAVINSKY: L'Oiseau de feu
ORCHESTRE DE PARIS
TCHAIKOVSKY: Violin Concerto; Capriccio italien
Vladimir Spivakov, PHILHARMONIA ORCHESTRA
BIZET: Symphony in C; Patrie; Jeux d'enfants
BIZET: Carmen; L'Arlésienne Suites Nos. 1 & 2
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
STRAVINSKY: The Firebird
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
GERSHWIN: Rhapsody in Blue; Var. on « I Got Rhythm » – Catfish
Row
Alexis Weissenberg, BERLINER PHILHARMONIKER
KIM • STARER: Violin Concertos
Itzhak Perlman, ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
LALO: Symphonie espagnole • SARASATE: Zigeunerweisen
TCHAIKOVSKY: 1812 Overture; Marche slave; Francesca da Rimini
BERLINER PHILHARMONIKER
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
SAINT-SAËNS: Organ Symphony; Phaëton; Le Rouet d'Omphale

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DVOŘÁK: Cello Concerto • TCHAIKOVSKY: Rococo Variations

Mstislav Rostropovich, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

PROKOFIEV: Symphony-Concerto for Cello • SHOSTAKOVICH: Cello Concerto No. 1

Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

BERNSTEIN: Serenade • BARBER: Violin Concerto • FOSS: 3 American Pieces

Itzhak Perlman, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

GAGNEUX: Triptyque • SHCHEDRIN: Sotto voce

Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

DUTILLEUX: The Shadows of Time

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE SONY MUSIC RECORDINGS

THE BAROQUE OBOE

Harold Gomberg, COLUMBIA CHAMBER ORCHESTRA

BARTÓK: Piano Concertos Nos. 1 & 3

Peter Serkin, CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

TCHAIKOVSKY • MENDELSSOHN: Violin Concertos Erick Friedman

SCHUMANN: Piano Concerto • STRAUSS: Burleske Leonard Pennario

HONEGGER: Joan of Arc at the Stake (in English) Gwenyth Annear

TCHAIKOVSKY: Piano Concerto No. 1 John Browning

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

BERLIOZ: Symphonie fantastique

CANADIAN MUSIC IN THE TWENTIETH CENTURY

TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA

MUSSORGSKY(RAVEL): Pictures at an Exhibition • BRITTEN: The Young Person's Guide to the Orchestra

SCHOENBERG: Piano Concerto; Piano Pieces; Fantasy for Violin and Piano Peter Serkin, Arnold Steinhardt

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

BEETHOVEN: Piano Concerto in D major Peter Serkin

MESSIAEN: Turangalîla Symphony Yvonne Loriod

TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA

STRAVINSKY: Fireworks; The Rite of Spring

TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5 • MUSSORGSKY (R-KORSAKOV): A Night

on Bare Mountain Dale Clevenger

BEETHOVEN: Symphony No. 5 • SCHUBERT: Symphony No. 8
« Unfinished »

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA

TAKEMITSU: November Steps; Asterism; Requiem for String
Orchestra; Green; The Dorian Horizon

Kinshi Tsuruta, Katsuya Yokohama, Yuji Takahashi, TORONTO
SYMPHONY ORCHESTRA

RACHMANINOFF: Piano Concerto No. 3

André Watts, NEW YORK PHILHARMONIC

MOZART: Symphonies Nos. 35 & 28

NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA

ORFF: Carmina Burana Evelyn Mandac, Stanley Kolk, Sherrill
Milnes, New England Conservatory Chorus, Children's Chorus of
the New England Conservatory

STRAVINSKY: The Firebird Suite; Petrouchka (1947) Michael
Tilson Thomas

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

SPACE THEATRE: PROGRAM OF STEEL PAVILION AT EXPO '70 Tokyo
Philharmonic Chorus, Yuji Takahashi

KHACHATURIAN: Piano Concerto • LISZT: Hungarian Fantasy

Philippe Entremont, NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA

RAVEL: Shéhérazade, Cinq mélodies populaires grecques, Deux
mélodies hébraïques, Frederica von Stade

MENDELSSOHN: Violin Concerto • BEETHOVEN: Romances Isaac Stern

BERLIOZ: Les nuits d'été • DEBUSSY: La damoiselle élue,
Frederica von Stade

R. STRAUSS: Don Quixote • SCHÖENBERG: Cello Concerto, Yo-Yo
Ma, Burton Fine

RAVEL: Piano Concerto for the Left Hand • PROKOFIEV: Piano
Concerto No. 4 • BRITTEN: Diversions, Leon Fleisher

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

SCHNITTKE: Cello Concerto, In memoriam...

Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

TCHAIKOVSKY: Pique Dame / Vladimir Atlantov, Mirella Freni,
Sergei Leiferkus

PROKOFIEV: Peter and the Wolf • SAINT-SAËNS: The Carnival of

the Animals • BRITTEN: The Young Person's Guide to the Orchestra John Browning, Garrick Ohlsson
RACHMANINOFF: Piano Concerto No. 3 Evgeny Kissin
DVOŘÁK IN PRAGUE – A CELEBRATION Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma, Frederica von Stade, Rudolf Firkušný
BERLIOZ: Requiem / Vinson Cole, Tanglewood Festival Chorus
FAURÉ: Requiem / Barbara Bonney, Håkan Hagegård, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
MOZART: Flute Concerto No.1, Bassoon Concerto • R. STRAUSS: Oboe Concerto
Shigenori Kudo, Dag Jensen, Fumiaki Miyamoto, MITO CHAMBER ORCHESTRA
MAHLER: Symphony No. 2 / Emiko Suga, Nathalie Stutzmann, Shinyukai Choir
MAHLER: Symphony No. 9
SAITO KINEN ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Piano Concerto No. 1
Arcadi Volodos, BERLINER PHILHARMONIKER
MOZART: Symphony No. 40; Sinfonia Concertante K.Anh.9(297B)
Shigenori Kudo, Fumiaki Miyamoto, Dag Jensen, Radek Baborák
MOZART: Symphonies Nos. 36 & 38 ; Motetus « Exsultate, jubilate » / Maki Mori
MOZART: Horn Concertos / Radek Baborák
MOZART: Symphony No. 41; Violin Concerto No. 5 / Masuko Ushioda
MENDELSSOHN: Piano Concerto No.1 / Yu Kosuge
MOZART: Symphonies Nos.35 & 39
MITO CHAMBER ORCHESTRA
R. STRAUSS: Also sprach Zarathustra
BRAHMS: Symphony No. 1
PROKOFIEV: Peter and the Wolf • SAINT-SAËNS: The Carnival of the Animals • BRITTEN: The Young Person's Guide to the Orchestra
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE VICTOR ENTERTAINMENT RECORDINGS (JVC)

NEGRO SPIRITUALS / MUSICAL HIGHLIGHT

Tokyo Philhamonic Chorus, Victor Ensemble, Nobuo Hara with Sharps and Flats

ORCHESTRAL SPACE 1966 (1)

ORCHESTRAL SPACE 1966 (2)

YOMIURI NIPPON SYMPHONY ORCHESTRA

TOKYO FM RADIO BROADCASTS

MAHLER: Symphony No. 2

JAPAN PHILHARMONIC ORCHESTRA

TAKEMITSU: Quatrain • RAVEL: Piano Concerto

SCHUMANN: Piano Concerto • CHOPIN: Piano Concerto No. 2

Martha Argerich, NEW JAPAN PHILHARMONIC

**CD événement, annonce. Philip
GLASS : » For Cello » /
Camille Thomas, violoncelle
(2 cd DG Deutsche Grammophon)**

**Pour son 5è album pour DG / Deutsche
Grammophon, Camille Thomas célèbre le
génie hypnotique d'un compositeur actuel
qui soufflera le 31 janvier 2027, ses ...**

90 ans : l'américain né à New York,
Philip Glass. Le fondateur du minimalisme
a redéfini la conception du temps, un
temps long étiré, où la répétition et les
transformations harmoniques évoluent par
jalons et progressivement, révélant tout
un monde parallèle, aux modulations
infinies qui relève d'un rituel
envoûtant.

« *Le moins pour le plus* », ainsi Camille Thomas synthétise l'activité de la musique de Glass : harmonie tonale, pulsation rythmique, activité continue fondée sur la répétition et la gradation... L'album est né après que Glass, appréciant l'interprétation de « *Tissues* » par Camille Thomas, lui envoie les partitions de ses **2 Concertos pour violoncelle** : découverte et révélation ; ainsi est né le double cd qui paraîtra le 18 sept 2026. Commandé pour les 50 ans du violoncelliste britannique Julian Lloyd Weber, en 2001, **le Concerto n°1** évolue magistralement d'un rugissement primordial vers un chant final lyrique et distancié ; ce cheminement, ses multiples métamorphoses sont le cœur ardent et hypnotique de l'œuvre.

Le Concerto n°2 « Naqoyqatsi » (2012) exploite avec créativité les anciennes musiques composées pour le cinéma avec Godfrey Reggio, ancien moine devenu cinéaste avant-gardiste. Il en conçoit une fresque d'une ampleur cinématographique saisissante, au dramatisme ardent, comme porté par une énergie souterraine, organique, inextinguible... c'est à nouveau une

œuvre dont l'activité se révèle dans le déroulement d'un temps musical gradué, jalonné par des passages harmoniques et rythmiques précis.

En complément, la violoncelliste franco-belge ajoute d'autres pièces pour le cinéma : **The Hours** (2002) de Stephen Daldry, **The Truman Show** (1998) de Peter Weir... Plus originales sont les **Études** initialement écrites pour piano (1994-2012), que Camille Thomas adapte pour le violoncelle (ou ensemble de violoncelles) afin de leur apporter un nouvel éclairage, en particulier plus intimiste, au souffle intérieur, impérieux, constant qui module et se transforme à l'infini.



VISUEL de couverture... La violoncelliste a choisi en regard des œuvres de Glass, « **La Vague** » de **Jean-Michel Othoniel** pour la couverture de cet album : une sculpture monumentale composée de dizaines de milliers de briques de verre aux reflets fluctuants, sur laquelle se détache sa silhouette, toute de rouge vêtue avec son violoncelle, telle une muse moderne, pythie d'une réalité parallèle, puissante et poétique, scintillante et flamboyante, celle de Glass.

CD événement, annonce. Camille Thomas – Phillip Glass : For Cello – 2 cd DG Deutsche Grammophon. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :

https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/camille-thomas-kopie-philip-glass-for-cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r



[cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r](https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/camille-thomas-kopie-philip-glass-for-cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r)

Parution annoncée le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS
automne 2026

VIDÉO teaser – Glass: The Poet Acts (From « *The Hours* »)
Camille Thomas · Brussels Philharmonic · Oscar Jockel

**INSULA ORCHESTRA, Saison 2026
– 2027. Les 10 ans de la
Seine Musicale. Insula
Orchestra, Insula Camerata,
Beethoven 2027, Inferno, le
SeineLab...**

**Voilà 10 ans en 2027 que La Seine
Musicale rayonne dans les Hauts de Seine,
favorisant création, transmission,
partage... En témoigne l'ensemble en
résidence INSULA ORCHESTRA, pilier de
l'offre musicale chaque année, dirigé par**

Laurence Equilbey (qui en avait dirigé le concert inaugural en 2017). Dans l'écrin de l'Ouest parisien, l'Orchestre sur instruments anciens déploie ses deux activités : artistiques et pédagogiques, entre production et transmission. L'audace, l'exigence, la créativité insufflent pour la nouvelle saison anniversaire, une activité décuplée avec entre autres, temps fort du nouveau cycle, le SEINELAB, pensé comme un espace expérimental d'exploration, précisément dédié, anniversaire 2027 oblige (200 ans de sa disparition), au génie de Beethoven : musique, innovation, nouvelles médiations sensibiliseront à nouveau un très large public.

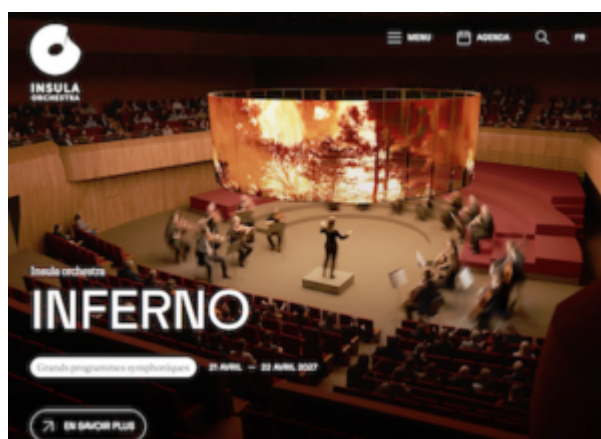


Pour le **bicentenaire Beethoven 2027**, **Laurence Equilbey** célèbre ainsi le génie romantique par excellence, ses « aspirations humanistes, sa fougue inépuisable, sa maîtrise de la grande forme », la puissance de son tempérament expérimental aussi. La cheffe poursuit naturellement son odyssée « **BEETHOVEN EXTENDED** »... pour cette nouvelle session,

la production comprend concerts et enregistrements comprenant **INSULA ORCHESTRA** mais aussi **INSULA CAMERATA**, l'académie d'orchestre sur instruments d'époque toujours, inaugurée en 2025, soit plusieurs rendez-vous incontournables à double orchestre : à ne pas manquer ainsi : **les ven 25 sept et sam 26 sept**, concert Beethoven, ouverture de saison (Concerto n°5 L'empereur avec un complice familial, **David Fray**, piano, et la Symphonie n°3 Eroica), puis **jeudi 25 mars et ven 26 mars 2027**, Symphonie n°6 « Pastorale »...

CRÉATION ÉVÈNEMENT... Temps fort, lié au 10 ans de la Seine

Musicale en 2027, Insula Orchestra présente un nouveau spectacle « **INFERNO** », création scénique conçue par le vidéaste **Mat Collishaw** (avec dispositif circulaire à 360°) comme une plongée dans la partition fleuve, onirique fantastique de Liszt, la Dante-Symphonie, une œuvre qui est un manifeste qui « sonne comme une alarme dans l'air de notre siècle bouleversé », d'autant plus visionnaire avant l'effondrement général... avec en guide inspirée la mezzo-soprano **Magdalena Kozená** (les 21 et 22 avril 2027) :



<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/inferno-2/>

La nouvelle saison d'Insula Orchestra 2026 2027, outre une nouvelle exploration dédiée aux œuvres de **Berlioz** (nouveau cycle spécifique), compte aussi les grands oratorios baroques, plusieurs **partitions clés germaniques**, d'autant plus expressives que Laurence Equilbey s'attache particulièrement à en révéler toutes les splendeurs cachées sur instruments d'époques (ainsi Bach, Schumann, Mendelssohn).



Parmi les artistes invités cette saison, ne manquez pas les concerts avec les pianistes David Fray (déjà cité) et **Lucas Debargue**, mais aussi la mezzo soprano **Marianne Crebassa**, comme le maestro **Speranza Scapucci**... sans omettre, pour le plus grand plaisir des spectateurs de La Seine Musicale, deux directrices musicales comme Laurence Equilbey, **Jeannette Sorrel** et son ensemble **Apollo's Fire**, et **Joana Mallwitz** qui pilote le **Konzerthausorchester Berlin** (au programme, la compositrice déjà abordée par Insula Orchestra Emilie Mayer, Mendelssohn et Tchaikovsky, jeu 3 juin 2027)...

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 26/27



TEMPS FORTS
saison 2026 – 2027
Insula Orchestra à La Seine Musicale



Ven 25 sept, 20h

sam 26 sept, 18h

BEETHOVEN – Ouverture de saison

Concerto n°5 L'empereur

Symphonie n°3 Eroica

David Fray, piano

Insula Orchestra, Insula Camerata

Laurence Equilbey, direction

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA

/ LA SEINE MUSICALE :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-heroique-2/>

Dim 4 oct 2026, 11h puis 16h

JS BACH : Concertos Brandebourgeois

Freiburger Barokorchester

1721 : Jean-Sébastien Bach livre au Margrave de Brandebourg, 6 concertos brillants et audacieux manifestant l'étendue de son génie musical

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA

/ LA SEINE MUSICALE :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-les-brandebourgeois-integrale-partie-1/>

Sam 23 janvier 2027

ROSSINI : Stabat Mater

VERDI : Messa di Gloria

Avec Joyce El-Khoury, soprano

Anna Goryachova, alto

Julien Dran, ténor

Riccardo Zanellato, basse



Insula Orchestra

Speranza Scapucci, direction

Quand le sacré se fait opéra...

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA

/ LA SEINE MUSICALE :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/stabat-mater-2/>

Jeudi 25 mars 2027, 20h

Ven 26 mars 2027, 20h

BEETHOVEN : Symphonie n°6 « Pastorale »

MENDELSSOHN : Concerto pour piano n°2

Lucas Debargue, piano

Insula Orchestra

Insula Camerata

Laurence Equilbey, direction

L'orchestre de Beethoven célèbre le miracle des éléments et le cycle éternel de la Sainte Nature – **Réservez vos places**

directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE

:

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-la-pastorale/>

Mer 21 avril 2027, 20h
Jeudi 22 avril 2027, 20h

INFERNO, création

Œuvres de Bingen, César Franck, Liszt...

Avec Magdalena Kozená, mezzo-soprano

Nouvelle Mantrise des Hauts de Seine

Insula Orchestra

Laurence Equilbey, direction musicale

Mat Collishaw, création vidéo



Spectacle événement de la nouvelle saison 2026 2027, célébrant le jour anniversaire des 10 ans de La Seine Musicale, l'inauguration du site de l'Ouest Parisien, et l'Auditorium des Grands Concerts Symphoniques... Au programme : une expérience totale au cours d'une traversée spectaculaire des Enfers de Dante. Sur instruments anciens, Insula Orchestra questionne plusieurs partitions parmi les plus puissantes et oniriques du répertoire romantique : Liszt lui-même avait souhaité sans le réaliser, prolonger la musique de sa Dante-Symphonie, d'un spectacle visuel saisissant... A La Seine Musicale, des images vertigineuses seront projetées sur un écran circulaire suspendu au dessus de l'orchestre, avec comme guide et prophétesse inspirée, Magdalena Kozená... Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA

SEINE MUSICALE :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/inferno-2/>

Jeudi 20 mai 2027, 20h
Roger Muraro, piano
MESSIAEN : Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus



L'Everest du piano moderne, la fresque mystique d'Olivier Messiaen, conçue comme une cathédrale pianistique ou une constellation de vitraux sonores, par leur interprète de référence, le pianiste Roger Muraro... Durée 2h sans entracte.

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA
/ LA SEINE MUSICALE :
<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/roger-muraro/>

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les temps forts à ne pas manquer... sur le site d'INSULA ORCHESTRA : <https://www.insulaorchestra.fr/>

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SAISON 26/27



CRITIQUE CD, événement. « Un Bouquet de Myrrhe » / Musique sacrée pour les cathédrales françaises du XVIIè – Pages &

Chantres du CMBV, Fabien Armengaud (direction) 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – avril 2025

Solennité et dramatisme imagé... Après l'entrée solennelle de la Cantate « Domino, O Turonenses » (anonyme), Le Jardin des délices de Moulinié ouvre grands les mondes paysagers, floraux où le déploiement des miracles de la Nature se mêlent à un sentiment de plénitude et d'amour.

Vivacité et articulation rendent de la même façon, – chantres et pages alternés, la puissance poétique du « bouquet de myrrhe », synthèse chorale de la Passion, sorte de préambule à la somptuosité chorale et instrumentale du « Quasi cedrus exaltata sum / je me suis élevé comme les cèdes du Liban... », d'une plénitude contemplative suspendue, et qui prolonge le thème arboricole précédent (cèdres, platanes, palmier) et réactive l'image de la myrrhe précédemment suggérée, la résine dorée mordorée aux qualités admirables synthétisant l'amour pour Jésus.

Force humaine aux sonorités recueillies et fraternelles, le chœur des Chantres et des Pages convainc par sa volubilité

expressive qui résout les défis de la masse chorale ; le collectif sait exprimer tour à tour les profondes méditations contemplatives (7 : « Vulnerasti cor meum »), la vitalité rafraichissante et ému d'une narration comme enchantée (8 : « Que est ista »... activité articulée et lumineuse des garçons, proches du texte, avec l'orgue) ; ou plus tard, extatique, tout aussi onirique : n°10 , « Tota pulchra es), ... ou en dialogue et réponses avec le chœur des Chantres, vivifie les textes plus dynamiques aux rebonds dramatiques (9 : « Surge amical mea ») ...

L'articulation et l'engagement expressif voire dramatique, suivent les jalons d'un programme conçu comme un oratorio. A l'évocation de la mort, distinguons le relief engagé, dramatique d'« O mors » de Bouzignac : sidération collective – puis recueillement d'une suprême humilité, acte de contribution dans le n°17 qui suit, enchaîné – profondeur du recueillement acte de piété (avec l'onde sonore enveloppante et souterraine de l'instrumentarium choisi, légitime : cornet et serpents). Puis, pour la figure très vénérée de Marie, le n°21, (et l'Alleluia prononcé U et non OU) : se déploie l'acte de ferveur, voire d'imploration par le trio : ténors et baryton.

D'une admirable souplesse fervente, « Jesu nostra redemptio » / Jésus, doux Rédempteur » (n°23), allie idéalement majesté et tendresse – suggérant les nuées célestes qui rassérénèrent, avec la certitude d'un Choral, méditation profonde que vient encore renforcer « l'Ave verum » de Jean Millet, uniquement instrumental (24, cornet et serpents seuls).



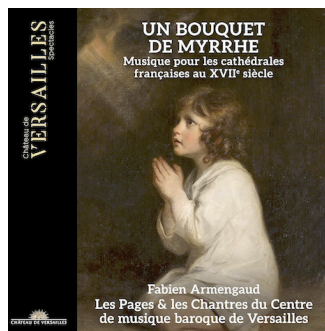
Enfin, comme deux tremplins vers les cimes paradisiaques, « Ecce panis angelorum » expriment le temps de la certitude conquérante, la jubilation collective et doxologique dans un final exalté (n°26 : « Omnes gentes... Peuples... » : ardeur partagée et exclamative d'une marche active, celle des fervents confiants. On ne saurait espérer meilleure conclusion dans la

lumière et les hauteurs célestes.

annonce

LIRE aussi notre présentation annonce du cd **Un Bouquet de myrrhe / Musiques pour les cathédrales françaises du XVII^e** – Pages & Chantres du CMBV – Fabien Armengaud, direction – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale en avril 2025

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-un-bouquet-de-myrrhe-musique-pour-les-cathedrales-francaises-du-xviiie-siecle-les-pages-les-chantres-du-centre-de-musique-baroque-de-versailles-1-cd-cvs-chateau-de/>



Le programme dévoile l'étonnante richesse du patrimoine musical sacré du premier XVII^e, en particulier celui du sud de la France, à partir du fonds des manuscrits de Tours et Deslauriers, fonds de presque 350 partitions ainsi parvenues, ... déjà connues pour certaines, grâce à leurs attributions récentes, à Bouzignac et Boësset, Du Mont ou encore Moulinié. Complémentaire et défricheur, le présent enregistrement s'intéresse aux autres pièces... demeurées sans attribution, pourtant d'une qualité égale aux partitions identifiées.

**CRITIQUE, festival. 80^e
FESTIVAL D'AVIGNON,
Chartreuse de Villeneuve lez
Avignon, le 20 juillet 2026.
« Muette » par Boris CHARMATZ**

Pour ceux qui avaient été éblouis par les trois œuvres foisonnantes présentées par Boris Charmatz à l'occasion de sa carte blanche, lors de la 78^e édition du Festival d'Avignon (en 2024) – nous pensons notamment [à la puissance communiant de sa](#)

pièce *Liberté Cathédrale*, puis à son bouleversant hommage à Pina Bausch dans *Forever – Immersion dans le Café Müller* (nous n'avions pas pu assister à sa troisième pièce, *Cercles...*) -, la nouvelle création de Charmatz, « *Muette* », présentée ces jours-ci dans le sublime cadre de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, apparaît comme un choc esthétique et émotionnel d'une tout autre nature.

Loin des foules dansantes et des architectures monumentales qu'il affectionne, le chorégraphe savoyard revient ici à l'essence même de son art : le corps solitaire, vulnérable, offert dans son dénuement le plus total. Dans la petite *Salle Tinel* de la *Chartreuse*, le silence n'est pas une absence, mais une matière vivante, presque palpable. Boris Charmatz, qui a dirigé le fameux *Tanztheater Wuppertal* de 2022 à 2025, poursuit son exploration en *solo* du corps et de la danse – comme un *contrepoint* nécessaire à ses pièces de groupe -, en poussant la porte d'un monde étrange où le langage ne sort pas, où la bouche béante suggère des abîmes d'émotion.

Dès son entrée, vêtu de noir, il joue l'enfant puni, le corps en retrait dans un des coins du bâtiment, puis se dépouille de ses vêtements pour apparaître nu, un cœur noir dessiné sur le torse. C'est alors que naît l'image sidérante de cette bulle de salive qui grandit au coin de ses lèvres, fragile et irisée, comme un ultime rempart contre le cri. Ce spectacle est une plongée vertigineuse dans le silence comme phénomène sonore et politique. Pas de musique pour accompagner la danse, mais seulement les bruits de son corps en lutte : frottements sur le sol, souffles retenus, ou râles étouffés.



La performance est d'une incroyable force. Le corps de l'artiste (qui a aujourd'hui 53 ans), parcouru de tremblements et de convulsions, se tord dans des mouvements désarticulés, oscillant entre la grâce d'une figure antique et le désarroi d'un survivant. On y lit l'horreur du monde, l'aliénation, une révolte sourde contre l'enfermement. *Muette* n'est pas une simple suite de *Somnole*, son avant-dernier solo ([que nous avons vu au Festival Uzès Danse en 2022](#)), il en est l'aboutissement brutal. Là où il sifflait jadis des airs pour créer sa propre musique, il nous confronte aujourd'hui à la musique organique et angoissante d'un corps en apnée. Dans ce face-à-face avec la nudité et le silence, **Boris Charmatz** livre une œuvre d'une beauté crue, qui saisit le spectateur au ventre et le laisse, longtemps après, sans voix. Un spectacle choc – et assurément l'un des temps forts de cette **80e édition du Festival d'Avignon** !



CRITIQUE, festival. 80e FESTIVAL D'AVIGNON, Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, le 20 juillet 2026. « Muette » par Boris CHARMATZ. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 44e Festival International d'Opéra Baroque (Théâtre

**municipal), le 17 juillet
2026. P. LORENZANI : Nicandro
e Fileno. M. Théoleyre, B. de
Sansal, E. Bazola, M.
Gourlet... Ensemble « La
Palatine », Guillaume
Haldenwang (direction
musicale)**

Ouvert spécialement pour cette 44ème édition du
Festival International d'Opéra Baroque, le
ravissant Théâtre municipal de Beaune (1882) a
servi d'écrin idéal pour cette recreation
française d'un des joyaux du baroque italien du
17e siècle : *Nicandro e Fileno* de Paolo Lorenzani.
Une découverte passionnante, avec une distribution
et une direction superlatives !

Représenté en septembre 1681 dans la *Galerie des Cerfs* du
Château de Fontainebleau (devant le Roi), *Nicandro e Fileno* de
Paolo Lorenzani est une brève pastorale en musique en trois
actes dont la durée ne dépasse pas une heure trente.
L'intrigue, une sorte de *Così fan tutti* au masculin, repose
sur la volonté de deux amis âgés d'épouser chacun la fille de
l'autre. Celles-ci, qui n'en ont aucune envie, ont des vues
sur deux jeunes prétendants, Lidio et Eurillo, le premier
aussi volage que l'autre est constant. Anticipant en partie

les intrigues comiques et les personnages modestes des opéras bouffes et des intermèdes du 18^e siècle, l'opéra de Lorenzani est une magnifique synthèse, un passionnant concentré des topoï musicaux de l'esthétique italienne. *Lamenti*, duos, et *arie di sdegno* intempestifs, scène de sommeil, l'invention mélodique du compositeur semble sans limites et l'œuvre déroule, sans aucun temps mort, une suite ininterrompue de merveilles musicales. Même les brefs récitatifs sont très expressifs, les formes closes abondent, entrecoupées de *mezz'arie*, qui donnent l'impression d'une musique constamment chantante, une sorte de *recitar cantando* qui aurait laissé la place à un *cantar recitando* désormais de rigueur en Italie depuis le dernier tiers du *Seicento*.

On ne compte plus les pépites musicales de ce petit chef-d'œuvre d'une irrésistible séduction : le duo alliciant de Nicandro et Fileno au début du premier acte (« *Lasciaci dunque in pace* »), les nombreux airs pathétiques (« *Guidami pur amor* » du I, « *Amor se nel mio regno* » et « *Cieli, che legge è questa* » du II), la magnifique scène de sommeil (« *Con inviti lusinghieri* »), au centre même de l'opéra, clin d'œil probable à celle d'*Atys*, créé cinq ans plus tôt, ou encore une esthétique de la plainte qui culmine dans le sublime *lamento* de Clori, « *Lassa, che far degg'io* », à faire fondre les cœurs les plus endurcis. La scène finale, qui célèbre le renoncement des deux amis et la réconciliation des deux jeunes couples amoureux, contient un bref trio (« *Al colle, al monte* »), qui rappelle le style monteverdien de l'*Orfeo*, suivi d'un splendide chœur de bergers (« *Dal monte, pastori, olà* »), chanté par l'ensemble des solistes. L'œuvre parvenue incomplète, puisqu'elle s'intégrait dans un ensemble plus vaste comprenant des intermèdes parlés, est agrémentée de ritournelles provenant de cantates de Lorenzani et d'extraits des *Fontaines de Versailles* de Delalande, compositeur qui collabora avec Lorenzani.



Pour redonner vie à cette œuvre captivante de bout en bout, la distribution réunie est remarquable d'engagement scénique et de probité musicale. Dans le rôle des deux compères, le baryton **Étienne Bazola**, rompu à ce répertoire et habitué du Festival, et la basse **Mathieu Gournet**, timbre charnu, chaleureux et puissamment projeté, campent respectivement Nicandro et Fileno, avec gourmandise et un sens théâtral réjouissant. Leur fille respective, Filli et Clori, sont brillamment incarnées par la soprano **Marie Théoleyre**, timbre d'une belle et homogène musicalité, à la diction irréprochable, et par la mezzo **Blandine de Sansal** à la présence scénique électrisante, aux graves veloutés et – mais c'est une qualité partagée par tous – un sens du drame du meilleur effet. **Clément Debievre**, ténor racé d'une fine musicalité, est un Lidio irrésistible d'ambiguïté, quand il chante son inconstance au début du 2e acte (« *Nel mio cor amante / fermezza non v'ha* »), ou, à l'inverse, la sagesse retrouvée au 3e acte (« *Non v'ho più tanti amori* »). Les

changements inopinés de situations et de sentiments peuvent surprendre et paraître artificiels ou arbitraires ; c'est oublier que l'artifice est un art que le 17^e siècle cultive dans un sens positif et que les sentiments sont plutôt des affects exprimés d'un strict point de vue rhétorique par le texte poétique qui en est le principal réceptacle et par la musique qui les prolongent pathétiquement. Ce sont ces mêmes affects contradictoires qu'incarne le baryton-basse **Adrien Fournaison** dans le rôle de l'infortuné Eurillo. Toute la gamme des passions y est excellemment habitée, que ce soit dans la séduction amoureuse (« *Vaga ninfa* » du I), suivi d'une grande scène dramatique et d'un air de fureur (« *Vendetta, sì, sì* »), dans le dépit amoureux (« *Sento un Mongibel al cor* »), ou qu'il exprime son désespoir dans un *lamento* des plus pathétiques (« *cieli, che legge è questa* »). Pour compléter la distribution et animer davantage cette belle mise en espace, un danseur au physique avantageux, **Pierre Théoleyre**, campe un Cupidon espiègle et assure avec grâce et maestria les parties chorégraphiques qui achèvent chacun des trois actes.

Au pupitre, **Guillaume Haldenwang**, dirige avec une précision d'horloger, un enthousiasme communicatif et un sens inné du théâtre son ensemble **La Palatine**, une dizaine de musiciens à peine, auquel il a su insuffler un dynamisme roboratif, révélant ainsi, avec force et justesse, le langage rhétorique de l'orchestre, non moins essentiel pour exprimer les affects mouvants d'une partition certes modeste, mais musicalement magistrale.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 44^e Festival International d'Opéra Baroque (théâtre municipal), le 17 juillet 2026. P. LORENZANI : Nicandro e Fileno. M. Théoleyre, B. de Sansal, E. Bazola, M. Gourlet... Ensemble « La Palatine », Guillaume Haldenwang (direction musicale). Crédit photo (c) Ars Essentia

**CRITIQUE CD événement. LATE
ROMANTIC MUSIC for violin and
piano. Bruno Monteiro, violon
/ João Paulo Santos, piano :
Dohnanyi, Janacek,
Tchaïkovski, Saint-Saëns (1
cd Et'cetera records 2025)**

Le nouveau disque du violoniste Bruno Monteiro souligne sa complicité artistique féconde avec le pianiste João Paulo Santos ; un duo volubile et éloquent qui poursuit et approfondit encore, dans ce programme éclectique, une entente artistique évidente. C'est déjà le 5è



album ainsi enregistré ensemble, confirmant une homogénéité artistique et stylistique, dans le sens d'une véritable conversation musicale. Les défis sont multiples, de Saint-Saens à Janacek, sans omettre l'ardente sensibilité du complexe et séduisant Ernö Dohnanyi, ou de l'élégance d'un Tchaïkovski plein de gratitude...



Ambitieux et exigeant, le programme débute avec deux pièces maitresses, signées Dohnanyi puis Janacek. **L'opus 21** d'**Ernö Dohnanyi** est l'une de ses partitions les plus jouées jusqu'en 1950. L'auteur, pianiste admiré, aimant la jouer avec le violoniste Albert Spalding. La Sonate clairement néo romantique, concentre la maîtrise du professeur à Berlin, alors qu'en

1921, scandalise « Pierrot lunaire » de Schönberg. Fluides et enchaînés, les 3 mouvements soulignent l'ancrage hongrois et le langage schumanien, surtout brahmsien de Dohnanyi (né à Brattislava).

Le duo soulignent avec délicatesse l'héritage Brahmsien et la couleur sentimentale du premier Allegro (appassionato), aux teintes plus printanières qu'automnales. Le 2^e Allegro (ma non tenerezza) qui suit est très personnel ne relevant d'aucune influence viennoise antérieure ; plutôt fusion originale des esthétiques assimilées, ce dans une écriture de fait d'une tendresse (tenerezza) rêveuse, ... d'une fluidité funambule dans le geste des deux interprètes. Le 3^e et ultime allegro, d'une activité ardente, presque impérieuse réserve au violon une ample modulation frémissante, intérieure, passionnée (Vivace assai), qui absorbe idéalement toutes les tensions antérieures pour finir dans un calme recouvert et chantant.

Composée au printemps 1914, « en attendant les russes », **la seule Sonate de Janacek** totalement achevée, s'inscrit dans le climat de son opéra Katia Kabanova (premier thème du Con moto initial). Les deux interprètes éclairent ce bouillonnement souterrain, cette agitation pulsionnelle, propre au caractère même de la Sonate, passionné et rhapsodique, entre intériorité intense, liberté du geste et du développement formel. Beau contraste avec le sens de la « Ballada » qui suit : les instrumentistes éclairent l'idée d'un conte populaire et ancien qui se mue peu à peu en rêve nocturne ... pour plonger dans le mystère et le secret intime, mouvement constant chez Janacek. L'Allegretto renoue également avec l'urgence intérieure et sentimentale de Katia Kabanova... : une sorte de labyrinthe harmonique mouvant qui jubile dans un contrepoint lui aussi à la fois complexe et sinueux, dans l'esprit d'un scherzo alla russe... Le Finale est le plus redoutable : inquiet, tendu, riche en confrontation voire opposition. Peu d'œuvres ont placé comme deux combattants, les deux instrumentistes ainsi affrontés (Poco più mosso), comme dos à dos (Maestoso)... rageur, le violon inflige ses coups d'archets nets, percutants, définitifs. Les deux instruments semblent exprimer chacun sa propre histoire tragique, sans écouter l'autre, ou par intermittences, finissant d'instaurer ce climat intranquille et d'une inclassable direction

(éclatement, double chant ?), ambivalence structurelle qui fonde le coeur même de la partition. Pourtant, la complicité des deux instrumentistes expriment au plus profond les enjeux psychiques et les résonances intimes que contient la séquence captivante : entre les éclairs parsemés, s'écoule une cantilène qui semble jaillir des tréfonds de la mémoire. Le tout dans cette atmosphère lunaire et spectrale que les deux interprètes dessinent avec fermeté. Difficile et d'un abord âpre, la Sonate de Janacek interpelle en raison de la multiplicité de ces séquences, la versatilité de ses caractères qui pourtant exprime une hypersensibilité souterraine réellement captivante ; ce que comprennent les deux instrumentistes.

Le « *lieu cher* » que **Tchaïkovski** célèbre dans son opus 42 (1878), est la résidence de Brailovo, où après l'échec de son mariage (et le désastre psychique s'en suit), le compositeur se reconstruit dans la propriété spectaculaire que sa protectrice Madame Von Meck met à sa disposition... Le triptyque rend grâce et exprime un retour à l'équilibre mental. La « Méditation » est la première esquisse pour la Canzonetta de son Concerto pour violon (précédemment composé en Suisse à Clarens) ; nerveux, presque incisif, le « Scherzo » est une impérieuse tarentelle qui confirme les dons du mélodiste ; enfin la « Mélodie » (en mi bémol majeur) d'une inspiration manifeste, est l'offrande pleine de gratitude à sa mécène, un cadeau qui est aussi un présent tout à fait adapté à l'esprit des salons, – et qu'illustre parfaitement le choix du visuel de couverture du présent album : portrait de femme, dans un style élégant et mondain (à la fois nonchalant et subtil, signé John S. Sargent, 1892)... Le violon de Bruno Monteiro exprime toute la finesse requise des ces pièces raffinées.



Comme une révérence pleine de nostalgie et d'élégance, **l'Introduction et Rondo capriccioso** de **Saint-Saëns** (1863) compose le meilleur final : virtuose et d'une fluidité lyrique si proche du chant. Caprices et caractère, ivresse et impérieuse confession voire déclaration démonstrative, le chant du violon (initialement écrit pour l'excellent Pablo de Sarasate) redouble d'intensité expressive et de saisissants contrastes rythmiques. Défis relevés avec ardeur et complicité là encore par Bruno Monteiro et João Paulo Santos.

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaïkovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025) – enregistré au Portugal, en déc 2025.



JOHN S SARGENT : Portrait
de Lady Agnew of Lochnaw (1892) – DR

LIRE aussi notre annonce présentation du cd LATE ROMANTIC
MUSIC par Bruno Monteiro :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bruno-monteiro-violon-late-romantic-music-for-violin-and-piano-dohnanyi-janacek-saint-saens-joao-paulo-santos-piano1-cd-etccetera/>

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familial le

pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXème. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur

LIRE aussi les 2 dernier cd de Bruno Monteiro, critiqués sur CLASSIQUENEWS (coups de coeur de la Rédaction) :

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera) / Nov 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-prokofiev-sonates-pour-violon-opus-80-opus-94-5-melodies-opus-35bis-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-enregistre-en/>

[CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano \(1 cd Etcetera\)](#)

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-the-franco-belgian-album-vieuxtemps-franck-faure-saint-saens-bruno->

[monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/](#)

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)

**LIRE aussi l'ensemble des critiques des cd de Bruno Monteiro
sur CLASSIQUENEWS :**

<https://www.classiquenews.com/?s=bruno+monteiro>
